suite ? L'Esprit-Saint n'a pas jugé utile de nous le révéler. Ni l'Écriture, ni la Tradition n'ont rien à nous dire à ce sujet. Mais que sera donc, à proprement parler, « cette fin, lorsque le Christ remettra le Royaume à Dieu, son Père, après avoir réduit à rien toute Principauté, toute Puissance, toute Force », soumettant même la Mort, l'ultime Ennemi, et la foulant aux pieds ? Alors « *toutes* choses Lui seront soumises », par la volonté du Père, dont l'omnipotence « Lui aura *tout* assujetti ». Et, « lorsque *tout* Lui aura été soumis » — le passage ne compte pas moins de dix *tout* en cinq versets ; dira-t-on que ce n'est pas intentionnel ? — « alors le Fils fera Lui-même hommage à Celui qui Lui aura soumis *toutes* choses, afin que D i e u s o i t t o u t e n t o u s » (I Cor., 15 : 24-28 ; les deux derniers *tout* sont au neutre, ce qui en généralise encore l'application). La Parousie, la Résurrection, le Jugement enfin, voilà, pour l'Église actuellement militante, qui se profile à l'horizon, qui le configure. Plus loin, l'on devine les vagues linéaments du Ciel et de l'Enfer. Se peut-il, comme le voulait Origène, qu'en un avenir absolument irrévélé, le Mal cesse d'être exhibé, comme un ilote ivre, pour la leçon qui se dégage du salaire qu'il a lui-même provoqué ? Se pourrait-il qu'il perdît toute existence concrète et objective ? S'il en était ainsi, le *comment* nous échapperait totalement. Anéantir des créatures résolument accrochées au Mal, disait le didascale d'Alexandrie, ne serait pas un triomphe du Bien, mais un aveu d'échec. Pour Origène, ici résumé : guérir, persuader, convertir Satan et ses séides — car il ne serait guère logique de les dissocier — donc ramener le Mal à l'existence purement abstraite, hypothétique et «notionnelle» dont le Diable l'avait tiré, c'est la seule manière dont l'homme puisse se représenter l'abolition du Mal. Une pareille conversion dépasse-t-elle la puissance de Dieu-Amour ? N'agit-Il pas *suaviter* autant que *fortiter ?* Elle n'impliquerait pas nécessairement l'admission des ex-réprouvés à une Béatitude dont la Parabole des dix Vierges veut qu'on y parvienne *à temps*. Nous n'avons d'ailleurs pas à discuter ici le sens de l'adjectif αἰώνιον dans le Discours du Sauveur sur les Fins Dernières.

Mais voici qui tranche tout : l'enseignement positif de l'Église, le poids de son silence aussi bien que de ses paroles dans l'exercice, même implicite et passif, de son « magistère ordinaire ». Il suffit aux actuels besoins de nos âmes de savoir avec certitude que justice sera faite, que le drame de l'Histoire débouchera sur un indubitable dénouement — en d'autres mots, que la guerre du Bien et du Mal, inaugurée par Satan, ne s'achèvera pas dans l'indécision, par une « paix blanche », que la victoire du Bien n'en sera pas une «à la Pyrrhus», et que le Mal ne s'en tirera pas sans irrémédiable dommage. *Le désastre du Démon sera parfait, radical, foncier, irréparable ;* il ne laissera rien à désirer, ni la moindre dépouille aux mains de l'Ennemi (Luc, II : 21-22). Dieu aura